

Nyssia : sculpture "archéologique" de James Pradier

Pierre-François PUECH commentateur Ami du Musée Fabre, Institut Européen Séguier pfpuech@yahoo.fr

Cette œuvre que l'on a dit sculptée d'un marbre pentélique antique rapporté de Grèce par le prince de Joinville, peut être l'occasion d'une initiation à la sculpture¹. Le sculpteur crée une forme qu'il cherche souvent à animer. Monumentale ou isolée, elle est qualifiée de ronde-bosse lorsqu'elle est développée en 3 dimensions. Objet usuel ou acte public selon sa dimension, la sculpture porte un message qui proclame un choix. L'initiation s'organise autour de deux axes essentiels :

- D'une part, **les propriétés de la sculpture** comme la technique de taille qui dans le cas présent concerne le marbre pentélique qui présente une inégalité du grain qui exige « un ciseau des plus exercés ».

- D'autre part, suivre **l'évolution et le renouveau de l'art de la sculpture** à travers des œuvres d'époques différentes. Les points forts que je vous propose sont *Voltaire assis* (exposé Salon de 1781 -l'auteur s'est attaché aux problèmes posés par le rendu du visage humain) et Germaine Richier, *L'Araignée* (1946, la sculpture innove en incorporant des fils métalliques qui permettent de prolonger dans l'espace la sculpture).

Il faut aussi se rappeler que La Sculpture coûte cher et a cela de particulier qu'elle répond très souvent au goût du temps.

L'anecdote de Nyssia passée à la postérité correspond au goût des Néo-grecs, un groupe d'artistes tenté par une Antiquité idéalisée mais n'exigeant pas trois paragraphes d'explications. Le représentant le plus illustre du mouvement, sur le plan de la sculpture, se nomme James Pradier. Un Genevois...prix de Rome en septembre 1813 qui, en Juillet 1848, sollicite l'achat par l'Etat de Nyssia (figure n°1) pour Montpellier.



Edward John Poynter, la « Diadumène »
1884 reprise, de « Vénus de l'Esquilin »
Royal Albert Memorial Museum, Exeter. ©commons.wikimedia.

IDENTIFIER Ce que je vois a une signification. Lorsque l'on observe la statue pour la première fois sans connaître le titre, on est conduit à penser voilement et dévoilement. La tête est pensive et courbée ; un pied repose sur un coussin et la chevelure est bien longue.

- Le titre de l'œuvre est Nyssia.
- C'est une statue en marbre grec pentélique (montagne célèbre pour son marbre, qui a servi à la construction du Parthénon.
- Elle a été réalisée par James Pradier (1790–1852) Né à Genève, Pradier suit les cours des Beaux Arts et obtient le Prix de Rome en 1813. Professeur à son tour aux Beaux Arts, les années 1830 marquent pour Pradier une grande période de commandes publiques parisiennes, inaugurée en 1825 par le décor de l'Arc de Triomphe du Carrousel et clôturée en 1850 par le tombeau de Napoléon. Il a, de plus, la satisfaction de recevoir un accueil chaleureux dans le Midi de la France dans les dernières années de sa vie. Nîmes, Aigues-Mortes, Arles lui passent commande.
- Cette œuvre date de 1848.
- Ses dimensions sont 192 x 80 x 56 cm
- Elle est exposée au Musée Fabre

ANALYSER

-Une fois le titre connu, nous distinguons mieux les éléments propres. Pradier s'est inspiré de l'histoire du *Roi Candaule* écrite en 1844 par Théophile Gautier. Nyssia, d'une beauté hors du commun, venge sa pudeur outragée en tuant son mari, le prince grec Candaule qui la donnée à voir à son propre ami pour lui montrer sa beauté alors qu'elle est à sa toilette.

C'est une des sculptures les plus fascinantes de Pradier. Il a utilisé un marbre pentélique ancien de couleur mordorée, sans veinure et lumineux.

Nyssia, d'une grande beauté est affairée à sa toilette, coiffant sa longue chevelure traitée dans un marbre aux reflets brillants. Les cheveux tombent en partie dans un coupe supportée par un trépied, richement décoré de palmes, de poissons, de dauphins et des paons, symbole de l'entente conjugale. Le poids de son corps est rendu par l'effet des plissements du coussin. Sur la base, une mosaïque peinte rappelle le pavement des demeures antiques et dénote une recherche de polychromie. Pradier va au-delà de la beauté archéologique de Canova, donnant une expressivité particulière, proche des romantiques. Les animaux fabuleux qui ornent le trépied avec leurs têtes et pattes de lion, torse de femme, ailes de paon, sont-ils des sortes de sphinx qui posent à l'homme l'énigme de la femme ?

FAIRE LE LIEN



Bouguereau W.-A.- The Birth of Venus (1879)
©Wikimedia Commons

Ce document nous permet de comprendre un artiste, mais aussi l'espace d'un musée. Les figures grecques sont pour Pradier un sujet de prédilection, celui d'arriver à une représentation parfaite de la beauté, le titre de l'œuvre n'étant alors qu'un prétexte. La statue de *Nyssia* a reçu au salon de 1848 la médaille de première classe, la plus haute récompense.

L'œuvre se réfère à l'Antique, nuancé de références à la sculpture française de la Renaissance comme en témoignent :

- la sinuosité du dessin
 - le caractère maniéré des mains
 - l'inflexion de la tête
 - l'arrangement de la chevelure
- Ce document d'art académique officiel, né d'un rejet du rococo et du baroque tardif vers la fin du 18ème siècle, est dominé par le goût de l'Antique. Les collections du Louvre, enrichies par l'Empire, étaient alors copiées par tous les peintres et sculpteurs lors de leur formation à l'École des beaux-arts. Parmi les artistes de ce mouvement, on peut citer Hippolyte Flandrin (1809-1864), Dominique Papety (1815-1849), Alexandre Cabanel (1823-1889), Jean-Léon Gérôme (1824-1904), William Bouguereau (1825-1905) et Edward John Poynter (1836 – 1919) président de la Royal Academy (1876).
- Dans les années 1820-1840, arrive une génération nouvelle de sculpteurs influencés par l'hellénisme et les modèles grecs trouvés récemment, comme la *Vénus de Milo* (figure n°4) ou les marbres du Parthénon.
- Alors que le mouvement romantique s'épanouit en peinture, sa gestation est plus lente en sculpture en raison, entre autres, de la

domination officielle de la génération néoclassique incarnée par l'esthétique néo-canovienne. L'œuvre de Pradier (Nyssia figure n°5) correspond, entre 1820 et 1850, à ce moment de crise identitaire de la sculpture partagée entre le respect figé des règles établies et une liberté créatrice.

Revue des Deux Mondes - 1848 - tome 22. P.594

La Nyssia de M. Pradier n'est autre que la femme du roi Candaule, dont, à commencer par Hérodote, l'histoire nous



a été si souvent contée, mais jamais plus ingénieusement que par M. Théophile Gautier.

C'est du récit de ce dernier que M. Pradier s'est inspiré. « Il faut que tu contemples Nyssia dans l'éclat radieux de sa blancheur étincelante, sans ombre importune, sans draperie jalouse, telle que la nature l'a modelée de ses mains dans un moment d'inspiration qui ne reviendra plus. Ce soir, je te cacherai dans un coin de l'appartement nuptial... Tu la verras ! »

La statue de M. Pradier est la traduction, la mise en scène de ces paroles que le bon roi adresse à son favori. Nyssia est absolument nue, et, comme ses bras sont relevés par-dessus la tête pour rattacher sa longue chevelure, nul obstacle ne vient s'interposer entre ses charmes offerts sans voile à l'œil du spectateur. Il est fâcheux que ses formes n'aient pas toute la perfection que l'enthousiasme imprudent du roi Candaule devait faire supposer. La Nyssia de M. Pradier a la taille svelte et légère, la mine coquette et éveillée, et l'œil lutin de nos filles de l'Occident.

L'artiste a négligé de donner à ses membres les contours arrondis et le riche embonpoint, à ses traits la parfaite régularité, à son œil la forme amygdaloïde ce relevée de l'angle externe, en un mot tous les attributs caractéristiques de la beauté orientale. ...

Quelques négligencesLe sein est pauvre et peu séduisant.... La triple ligne que présentent les muscles de l'abdomen tirillés par les bras relevés sur la tête est d'un effet qui peut être naturel, mais aussi fort déplaisant. Quant à l'abondante chevelure de Nyssia, qui tombe en arrière de ses épaules est plus longue qu'un manteau de roi.

Candaule est roi de La Lydie qui fait aujourd'hui partie des provinces turques. Entre 1847 et l'orée du xx^e siècle, le public offre un accueil bienveillant à un genre évocateur de l'histoire gréco-romaine qualifiée d'académique qui finit par présenter les « cocottes » de l'époque. Pourtant, la caractéristique de cette production réside avant tout dans la conviction des artistes d'approcher au plus près d'une vérité intime du passé. Cette confrontation avec l'Antiquité était rendue possible par l'essor des fouilles archéologiques.

COURRIER DU GARD

Journal Politique, Administratif, Littéraire, Commercial et d'Annonces.

FEUILLETON.

NISSIA.

STATUE EN MARBRE PENTÉLIQUE.

PAR M. PRADIER,

Donnée au Musée de Montpellier sur la demande de M. Pradier.

On connaît l'étrange fantaisie que paya de son trône et de sa vie le premier des Héraclides. Le nom du roi Candaule rappelle à tous les souvenirs un enthousiasme conjugal qui ne voulut se croire complètement heureux que lorsqu'il aurait vu son admiration ratifiée par celle d'un ami. Gygès refuse; son esprit s'épouvante à l'idée de profaner du regard la chaste beauté de sa souveraine. Candaule insiste et organise une embuscade. Surprise sans voile, Nyssia s'indigne contre la trahison de son époux; elle associe Gygès à sa colère et le couronne de sa vengeance. Tel est le drame raconté par Hérodote avec cette poésie de style, qui fit donner à chacun de ses livres le nom d'une muse et le fit surnommer lui-même le père de l'histoire et le père des fables. Cet épisode a été développé en vers charmants par notre grand conteur Lafontaine.

De nos jours, le culte du beau ne produit plus cette exagération de fanatisme; les maris, plus égoïstes, sont aussi mieux avisés. Les rois ont tant d'autres façons de perdre leur couronne, qu'ils ne songent guère à la compromettre par excès de zèle conjugal. Mais, s'il n'est plus dans nos mœurs, ce fait n'en

reste pas moins dans le domaine de l'art. Il appartient spécialement à la sculpture, qui trouve en lui une de ces occasions, si rares et si recherchées par elle, de reproduire avec probabilité et convenance la beauté sans voile. Nyssia est, dans l'antiquité païenne, ce qu'est Suzanne dans l'antiquité judaïque, c'est-à-dire, le type de la pudore insultée par de profanes regards. On sait à quelles épreuves la peinture et la sculpture ont mis la chasteté de Suzanne. Nyssian avait encore été reproduit dans aucune œuvre notable. Ce sujet devait tenter l'élégance voluptueuse, mais non cynique du ciseau grec de Pradier.

Dans la statue qu'il a fait donner au musée de Montpellier, l'auteur des Grâces et de tant d'œuvres éminentes, nous montre la femme de Candaule à sa toilette au moment où elle a laissé tomber son dernier voile. Debout, au centre d'une mosaïque dont les ingénieuses colorations font valoir l'exquise finesse du pied qui pose sur elle, l'autre pied appuyé sur un riche coussin que fait mollement fléchir son doux poids, Nyssia vient de dénouer sa coiffure. Sa main droite presse tout ce qu'elle peut contenir de son opulente chevelure dont les grandes ondes ruissellent sur ses épaules avec un luxe tout oriental, et viennent se baigner dans les parfums d'une aiguë que supporte un élégant trépid. Sa main gauche détache les bandelettes et le diadème orné de perles, emblème de sa puissance plutôt que parure de sa beauté. Cette main s'arrête, et l'œil de Nyssia interroge l'espace; il lui semble qu'elle vient d'entendre un léger bruit. Ce regard ne contient, ni ne doit contenir aucune inquiétude, car le rang de Nyssia et la pureté de sa pensée ne lui permettent pas de soupçonner

même le piège dont elle est en ce moment victime. Tout ce qu'on doit y voir, c'est le vague étonnement que produit toujours, si léger qu'il puisse être, un bruissement inattendu. Simple et gracieuse, cette composition exprime du sujet, ce que lui permettent d'en exprimer les conditions de la sculpture. Dans ces mêmes conditions, tout en usant des privilèges d'un art dont l'essence même est la reproduction de la forme nue, elle ne s'écarte pas plus des convenances que la plupart des œuvres de la statuaire antique, reproduites par le moulage et étalées dans tous les musées du monde.

On peut trouver que le type de femme adopté par l'artiste, sans cesser d'être vrai, est un peu long, surtout dans le torse. Peut-être aussi peut-on reprocher un peu de lourdeur au sein et aux cuisses; mais cela tient, nous le répétons, au caractère de nature jeune, élancée et forte, que Pradier a choisie. Cette part faite à la critique, on admirera le gracieux mouvement de la tête et des bras, l'élégance des mains et des jambes, la perfection des genoux et des pieds, perfection dont l'antique même n'offre que de rares exemples, et toute cette vérité de peau souple, de chair palpante sous laquelle on sent vivre et se mouvoir l'ensemble de la charpente humaine; vérité qui caractérise les œuvres de Pradier; vérité de choix que personne parmi les contemporains ne possède à ce point, et que les anciens ont rarement dépassée. Sous les mains de Pradier, le marbre, le bronze ne reproduisent pas seulement la surface, mais font deviner, sentir ce qu'elle couvre; c'est là le comble de l'art, et c'est précisément ce qui échappe à l'appréciation des critiques superficiels qui se figurent avoir jugé une œuvre, lorsqu'ils en ont effleuré l'aspect et contesté la pensée. Ce

P. 2

cachet de vérité individuelle, appliquée dans des limites toujours réglées par le bon goût, aux sujets qui sont du domaine de l'histoire et de la poésie, est, nous l'avons dit, ce qui distingue le talent de Pradier. C'est le secret de ses grands et légitimes succès. C'est par là qu'il échappe à ce froid compassé, à cette noblesse de convention, à ce faux raide et ennuyeux dont Canova lui-même n'est pas toujours exempt, et qui ont tué son école. Grâce à cet art, Pradier sait se montrer toujours nouveau, même dans les sujets le plus souvent exploités. Sans rompre la tradition de l'antique qu'il adore et connaît mieux que personne, il l'a en quelque sorte renouvelée en y introduisant ce qu'il faut de l'élément moderne pour la faire comprendre et aimer de ses contemporains. Il choisit ses types autour de lui, mais ne les adopte comme éléments de ses œuvres, que pour les plier aux lois immuables de l'élégance et aux conditions du sujet. Il agit en cela comme agissaient de leur temps Phydias et Praxitèle, comme ils eussent agi de nos jours.

Dans cette œuvre rien n'est ordinaire, la matière pas plus que le travail: c'était le couvercle d'un antique sarcophage en marbre pentélique. Le prince de Joinville l'avait apporté de Grèce; sa piété fraternelle le destinait au talent si religieux et si pur qui nous a rendu Jeanne-d'Arc. La mort intervint et ce marbre, qui se fut transformé en quelque figure mystique dans les mains de Marie d'Orléans, reproduisit, sous le ciseau de Pradier, les charmes piéus d'une reine de Lydie. A cause de son éclat et de sa dureté, le marbre pentélique était extrêmement recherché des Grecs; la grosseur et le scintillement de ses paillettes le faisaient surnommer *marbre salin*; les statuaire les réservaient pour leurs œuvres d'é-

lite. L'inégalité du grain exige un ciseau des plus exercés. Les occasions de travailler ce marbre sont aujourd'hui si rares, qu'habituellement au grain égal et doux du Carrare, nos sculpteurs sont, en général, peu au courant de la pratique du pentélique. L'habileté matérielle a donc été nécessaire pour amener à bien la Nyssia du musée Fabre, et cette habileté ne fait jamais défaut à ce grand dompteur de marbre qu'on nomme Pradier. Nous l'avons vu pétrir, en quelque sorte, ce bloc rebelle, faire sur l'œuvre presque terminée de ces changements qu'on n'ose aborder que sur la terre, et trouver du marbre là où tout autre eût été arrêté par l'absence de matière.

Dans l'atelier de l'artiste, cette statue fut admirée par ses rivaux eux-mêmes; exposée au Louvre en 1848, elle suscita dans les journaux une de ces polémiques ardentes qui s'attachent toujours aux œuvres supérieures, et fut, en définitive, proclamée l'ornement capital du salon. A ce titre, elle valut à M. Pradier la première des récompenses décernées par le jury. C'était, cette année-là, une de ces magnifiques coupes de Sèvres que l'ancienne monarchie réservait pour ses municipalités aux têtes couronnées et dont la destination s'est encore ennoblée sous notre jeune République en s'élevant de la royauté de la naissance à la royauté du génie. Désirant témoigner à l'artiste le cas extraordinaire que l'on faisait de son œuvre, la direction des Beaux-Arts l'invita à choisir lui-même avant qu'on eût rien désigné pour les autres. Le ministère de l'intérieur s'empressa d'acheter la Nyssia; M. Pradier la céda à un prix qui équivalait à peu près à la moitié de sa valeur, en demandant qu'elle fût donnée au Musée de Montpellier. M. Pradier n'était jamais venu dans cette ville où

il ne connaît que quelques artistes; mais il avait, pour agir ainsi, des raisons de cœur. Ses parents sont originaires du Languedoc; un de ses aïeux habitait Lunel. Voilà pourquoi il se plaît à entourer de ses œuvres le berceau de sa famille. C'est à ce sentiment de pieux patriotisme que nous devons les œuvres dont il décore notre département, et pour lesquelles il a déjà deux fois délaissé ses brillants travaux de Paris. C'est à ce même sentiment que le département de l'Hérault est redevable de l'œuvre capitale dont vient d'être enrichi le Musée de son chef-lieu.

Cette statue est aujourd'hui peu convenablement placée. Elle perd ainsi la plus grande partie de ses avantages. Cette place ne peut être que provisoire; car, par les remerciements qu'elle a adressés à l'artiste, l'administration municipale de Montpellier lui a montré qu'elle appréciait l'importance de ce don. En léguant à un ami le soin de surveiller après lui la magnifique collection dont il dotait sa ville natale, Fabre n'a pas voulu seulement garantir la conservation des œuvres données par lui; il dut aussi vouloir assurer par là un accueil convenable aux grandes œuvres et aux grands artistes qui seraient appelés à l'augmenter.

C'est une mission aussi douce qu'honorable. M. le directeur actuel du Musée de Montpellier n'aura jamais, peut-être, une aussi belle occasion de prouver qu'il la comprend et sait la remplir; il s'agit en effet d'accueillir une œuvre remarquable, de reconnaître un généreux procédé et de fêter un compatriote dont l'illustration du premier ordre rejallira sur le berceau de ses aïeux.

JULES CANONGE.

¹ Canonge Jules (14 juin 1849) Nissia, statue en marbre pentélique par M. Pradier, *Courrier du Gard* n°72 p.1-2

FRB301896101_CG_1849_0072_0002.jpg - *Courrier du Gard*, 1849

Bibliothèque Carré d'Art Nîmes Collection des imprimés - BM Nîmes, E2. Presse locale